

# Littérature de jeunesse & devoir de mémoire : raconter pour ne pas oublier

Youth literature and the duty to remember: telling so as  
not to forget

**Emanuela Muntean**



Anne Schneider (dir.), *La littérature de jeunesse veilleuse de mémoire en Europe. Les grands conflits en Europe racontés aux enfants*, Mont-Saint-Aignan : Presses Universitaires de Rouen et du Havre, coll. « Littérature de jeunesse et histoire », 2020, 280 p., EAN 9791024012896.

---

## **Pour citer cet article**

Emanuela Muntean, « Littérature de jeunesse & devoir de mémoire : raconter pour ne pas oublier », Acta fabula, vol. 23, n° 3, Notes de lecture, Mars 2022, URL : <https://www.fabula.org/revue/document14234.php>, article mis en ligne le 02 Mars 2022, consulté le 18 Avril 2024, DOI : 10.58282/acta.14234

---

Emanuela Muntean, « Littérature de jeunesse & devoir de mémoire : raconter pour ne pas oublier »

Résumé - « Comment la littérature de jeunesse participe-t-elle à [l']évolution de l'histoire ? Comment se fait-elle l'écho de ces conflits violents et de ces postures mémorielles ? Quels partis pris choisit-elle pour dire la barbarie, l'effroi, l'innocence brisée ? » (p. 11) Telles sont les questions qu'Anne Schneider pose dans l'introduction du livre, constituant également les pistes d'analyse prises par les auteurs des articles. Publié en 2020, l'ouvrage ne représente pas forcément une nouveauté par sa thématique dans les études sur la littérature de jeunesse. Effectivement, d'autres études et ouvrages collectifs se sont déjà penchés sur la place de la guerre dans les publications pour les enfants et sur l'image de l'enfant dans les conflits, soit à la manière dont on envisage la transmission de la mémoire des conflits aux jeunes générations. Bien qu'on évoque les mêmes événements historiques abordés dans les publications précédentes, la particularité de cet ouvrage réside dans le fait que ses contributions questionnent la problématique de la mémoire en tant que centre du travail artistique de l'auteur pour la jeunesse.

Emanuela Muntean, « Youth literature and the duty to remember: telling so as not to forget »

Summary - "How does children's literature participate in the evolution of history? How does it echo these violent conflicts and memorial postures? What biases does it choose to express the barbarity, the horror, the broken innocence?" (p. 11) These are the questions that Anne Schneider poses in the introduction to the book, which also constitute the lines of analysis taken by the authors of the articles. Published in 2020, the book does not necessarily represent a novelty in children's literature studies. Indeed, other studies and collective works have already examined the place of war in children's literature and the image of the child in conflicts, i.e. the way in which the memory of conflicts is passed on to the younger generations. Although the same historical events discussed in the previous publications are evoked, the particularity of this book lies in the fact that its contributions question the problematic of memory as the centre of the author's artistic work for young people.

# Littérature de jeunesse & devoir de mémoire : raconter pour ne pas oublier

Youth literature and the duty to remember: telling so as not to forget

**Emanuela Muntean**

---

« Comment la littérature de jeunesse participe-t-elle à [l']évolution de l'histoire ? Comment se fait-elle l'écho de ces conflits violents et de ces postures mémorielles ? Quels partis pris choisit-elle pour dire la barbarie, l'effroi, l'innocence brisée ? » (p. 11) Telles sont les questions qu'Anne Schneider pose dans l'introduction du livre, constituant également les pistes d'analyse prises par les auteurs des articles. Publié en 2020, l'ouvrage ne représente pas forcément une nouveauté par sa thématique dans les études sur la littérature de jeunesse. Effectivement, d'autres études et ouvrages collectifs<sup>1</sup> se sont déjà penchés sur la place de la guerre dans les publications pour les enfants et sur l'image de l'enfant dans les conflits, soit à la manière dont on envisage la transmission de la mémoire des conflits aux jeunes générations. Bien qu'on évoque les mêmes événements historiques abordés dans les publications précédentes, la particularité de cet ouvrage réside dans le fait que ses contributions questionnent la problématique de la mémoire en tant que centre du travail artistique de l'auteur pour la jeunesse. Privilégiant la Seconde Guerre mondiale en tant que « matrice des écritures à destination de la jeunesse » (p. 14), on observe la perpétuation du conflit comme « une constante anthropologique<sup>2</sup> » dans les révolutions et les guerres contemporaines.

Les éditeurs de ce volume ont choisi de répartir les contributions en trois parties : la première est consacrée aux albums sur la Seconde Guerre mondiale, la deuxième aux romans consacrés au même conflit, tandis que la troisième évoque les conflits contemporains. Cette organisation permet d'examiner les manières de traiter le conflit dans les différents genres littéraires.

---

<sup>1</sup> Voir, à titre d'exemple : Catherine Milkovitch-Rioux, Catherine Songoulashvili, Claudine Hervouet, Jacques Vidal-Naquet (dir.), *Enfants en temps de guerre et littératures de jeunesse (XXe-XXIe siècles)*, Paris, Bibliothèque nationale de France, 2013 ; Kodjo Attikpoé, Jean Foucault (dir.), *L'Image de l'enfant dans les conflits*, Paris, L'Harmattan, 2013 ; Béatrice Finet, *La Shoah racontée aux enfants, une éducation littéraire ?*, Fontaine, Presses Universitaires de Grenoble, 2019.

<sup>2</sup> Kodjo Attikpoé, « Introduction » in Kodjo Attikpoé, Jean Foucault (dir.), *L'Image de l'enfant dans les conflits*, cit., p. 11.

## Des albums pour montrer la violence

La première partie du recueil aborde la problématique de l'image en tant que vecteur de transmission de la mémoire historique dans les albums de jeunesse sur la deuxième guerre mondiale. Les quatre exposés se penchent sur les enjeux liés à la sensibilité du sujet, du public et à la difficulté à exprimer en images ce que les mots peinent à transmettre. Par la stylisation de l'image, le récit de guerre acquiert un caractère léger et grave à la fois. Ainsi, Isabelle Lebrat remarque dans l'œuvre d'Elzbieta, la capacité de l'album de produire un choc ontologique par un art simple et très concentré qui met à l'épreuve « non seulement notre capacité de sentir et d'éprouver, mais aussi notre capacité à questionner le monde. » (p. 29). L'écrivaine-illustratrice parvient à transmettre la violence de la guerre d'une manière délicate, pleine de grâce, comme dans la mise en scène de la terrible solitude de l'enfant pendant la guerre dans l'album *Flon-Flon et Musette*. Dans ce récit, l'évocation poétique s'accordant à la complexité du rapport texte-image permet à la sensibilité enfantine d'accéder aux réalités dures du monde. À son tour, A. Schneider observe le statut de « construction mémorielle » de l'album de jeunesse en interrogeant le travail conjoint des trois instances narratives dans le triptyque *Les Trois secrets d'Alexandra* de Didier Daeninckx, illustré par Pef et édité par Alain Serres. Entre fiction et documentaire, cette œuvre illustre la deuxième guerre mondiale par étapes — le nazisme en France, la Résistance et la Shoah et la Libération — et offre une lecture historique et en même temps humanisée des événements grâce à l'apport conjugué du texte et du dessin.

Lorenzo Cantatore part du concept de « maisons littéraires » de Gaston Bachelard en tant que source d'inspiration pour l'écrivain et de réflexion pour l'historien. L'auteur analyse l'histoire du nazisme et du fascisme telle qu'elle apparaît dans trois œuvres illustrées de la littérature d'enfance italienne (*Casa del tempo* de Roberto Piumini et Roberto Innocenti, *Rosa Bianca* de Christophe Gallaz et Roberto Innocenti et *Bruno. Il bambino che imparò a volare* de Nadia Terranova et Ofra Amit), en montrant comment le temps et l'espace arrivent à constituer un moment initiatique pour l'enfant exposé à l'Histoire : l'espace d'une maison, d'une ville et d'une chambre d'enfants se transforme en document historique, une « paideia de la demeure » (p. 58) vouée à exposer et à sensibiliser l'enfant à l'histoire.

Enfin, Sun Nyeo Kim livre un passionnant aperçu du travail artistique de Tomi Ungerer qu'elle qualifie d'« art du racontage », c'est-à-dire comme « la relation des histoires par les voix et des voix par les histoires » (p. 63), et d'engagement. En mêlant les voix de l'enfance et de l'histoire, du passé et du présent, de la fiction et du réel avec des éléments autobiographiques, les albums d'Ungerer ne

transmettent pas un message univoque, et s'ingénient à libérer l'enfant de la peur et à le mettre en garde des ravages des guerres et du racisme.

## Les romans sur la Seconde Guerre mondiale

La deuxième partie du recueil commence par une contribution de Rose-May Pham Dinh qui évoque l'image de la guerre offerte par les romans proposés aux jeunes britanniques (aussi bien des romans écrits en anglais que des traductions) et la manière dont ceux-ci participent à la construction de l'identité britannique. Là aussi, comme en France, il y a une évolution dans le traitement des événements liés à la guerre et à la dynamique sociale et politique. Au discours unanimement héroïque suivent des discours divergents qui fissurent l'image de la Grande-Bretagne comme pays glorieux, sans faille. Ce changement de perspective est visible également dans l'annulation de la centralité du personnage du soldat comme figure représentative de l'expérience britannique de la guerre et sa substitution par celui de l'évacué ou du réfugié. C'est une mutation qui envisage l'exposition du lecteur à l'altérité. De même, la prolifération des traductions d'ouvrages étrangères témoigne d'une ouverture vers l'expérience des autres.

Toujours pour les îles britanniques, Áine McGillicuddy livre un intéressant aperçu sur la littérature irlandaise. Par l'analyse du roman *Faraway home* de Marilyn Taylor, elle évoque l'implication de l'État irlandais dans l'accueil des réfugiés. L'expérience des enfants juifs du Kindertransport accueillis en Irlande du Nord à la ferme de Millisle vient s'insérer sur les divergences traditionnelles entre catholiques et protestants, et invite le lecteur à réfléchir sur les déclinaisons multiples des notions d'identité et d'altérité.

Tout en s'insérant dans une tradition littéraire qui a vocation à instruire et à divertir, les écrivains pour la jeunesse veulent sensibiliser le lecteur aux événements passés, car, comme l'affirme A. Schneider, « l'écriture de la guerre, tout en prenant sa source dans le passé, engage l'avenir » (p. 10). Afin que cet engagement se réalise, il est indispensable de s'adresser au lecteur d'une façon accessible. En ce sens, Aleksandra Komandera observe les publications de jeunesse sur la Seconde Guerre mondiale en Pologne, parues à l'occasion du 70<sup>e</sup> anniversaire du déclenchement du conflit. Ces histoires s'adressant à des enfants à partir de 7 ans reproduisent des souvenirs d'enfants racontés d'une manière simple, claire et directe. La force du message livré par ces récits réside dans la « normalité de la peinture des images de la guerre et dans le choix du clair-obscur et du non-dit pour

évoquer indirectement ce qui pourrait troubler l'enfant » (p. 113). L'auteure remarque en outre la présence d'un paratexte qui accompagne ces ouvrages contenant des biographies des protagonistes devenus adultes, ayant le rôle d'insuffler de l'espoir et de faire sortir le lecteur de l'atmosphère accablante de la guerre.

Johanna Tydecks insiste sur l'importance de la construction d'un « lien intergénérationnel » pour faciliter la transmission de la mémoire historique, dans un contexte où ni les auteurs de textes de fiction, ni les témoins de la guerre ne sont plus du même âge que le lecteur. Traitant le motif visuel dans un texte documentaire, un roman et un film allemand sur le nazisme, l'auteure observe le rôle décisif de l'image (écrite ou visuelle) dans la création d'une mémoire collective. Ce processus d'« iconisation » (p. 139) est le résultat d'un long travail de stylisation, de sélection et de répétition et participe à la formation d'une mémoire iconographique susceptible d'annuler la distance entre les générations.

Pour Dervila Cooke, Patrick Modiano s'acquitte de son devoir de mémoire envers la jeunesse par une écriture ambiguë, elliptique qui demande l'accompagnement d'un adulte. Récit animalier, l'album *Dieu prend-il soin des bœufs ?* propose une approche oblique de la Shoah à travers l'histoire du bœuf Blauve qu'on essaie d'envoyer à l'abattoir. Dans le roman *Remise de peine*, l'évocation de la guerre et du sort des Juifs est tellement laconique que la présence d'un parent ou d'un professeur pour fournir des explications sur les années noires de la guerre reste indispensable.

Milena Subrotová offre une perspective très intéressante sur l'évolution de la thématique de la Seconde Guerre mondiale dans le contexte de la Tchéquie communiste. La censure imposée dans l'après-guerre entraîne une mythisation des événements de la guerre avec des répercussions sur la formation des jeunes générations n'ayant pas connu la guerre. Même si après la chute du communisme, il semble difficile de parler en pleine liberté d'un sujet si longtemps censuré, M. Subrotová observe qu'après 1989 le sujet reste attrayant pour les jeunes lecteurs même soixante-dix ans après la fin de la guerre, la preuve en est le nombre croissant de livres consacrés à la Seconde Guerre mondiale

## Les conflits contemporains pour mémoire

La dernière partie du recueil interroge le discours des sociétés sur l'histoire nationale, soit sur les conflits et les révolutions européens. Ainsi, les contributions évoquent les fluctuations mémorielles reflétées dans les publications pour la jeunesse dans divers contextes socio-politiques.

Pour le Portugal, la transmission de l'histoire à l'intention de la jeunesse s'inscrit dans une tradition ancestrale. On estime cette transmission comme indispensable, car

elle initie les plus jeunes à l'histoire de leur pays, leur faisant connaître le passé, mais aussi parce qu'à travers ces œuvres sont transmis des mythes, des symboles, des conventions et des valeurs considérés comme fondamentaux dans l'éducation et dans la formation des jeunes. (p. 177)

Dans leur exposition, Ângela Balça et Maria Da Natividade Pires présentent un panorama passionnant de l'histoire du Portugal dans la littérature de jeunesse portugaise des xx<sup>e</sup> et xxi<sup>e</sup> siècles. Elles analysent l'évocation des grands moments historiques — la fondation de la nation, les grandes découvertes, la naissance de la République — et observent le fait qu'après la révolution du 25 avril 1974, les écrivains se sont lancés dans une écriture sans préjugés, pouvant à la fois dénigrer, parodier ou interpréter des personnages et des événements. Cláudia Sousa Pereira livre une analyse très fine de l'image de la révolution des œillets dans quatre œuvres destinées à la jeunesse. Évoquant la tradition orale, les œuvres analysées remplissent le devoir de cette littérature de préserver la mémoire chez les jeunes lecteurs.

Sous le titre « Un silence assourdissant », Esther Laso y León interroge le motif du silence dans l'écriture romanesque sur la guerre d'Espagne. Longtemps occulté de la mémoire collective, le souvenir de la guerre et du franquisme laisse un vide qui est questionné par les écrivains pour la jeunesse. Structuré selon le jeu d'oppositions silence/bruit, silence imposé/volontaire et d'associations silence/peur, silence/mort, silence/oubli qui évolue selon les périodes historiques (l'avant-guerre, la guerre, l'après-guerre, la transition), l'article observe l'évolution du silence selon le contexte social et politique. C'est seulement après les années 1990 que la guerre civile devient une partie intégrante de la mémoire nationale et, par conséquent, un thème dans la littérature de jeunesse espagnole.

Marianna Missiou et Diamanti Anagnostopoulou proposent un aperçu sur la thématique de la dictature des colonels dans littérature de jeunesse grecque. En reconstruisant l'histoire de cette période, les écrivains, contemporains des événements, cherchent à construire la mémoire des jeunes lecteurs partant de leur propre expérience. De cette manière, ils éveillent l'intérêt pour l'histoire et « jettent un pont entre les adultes et les jeunes, entre la fiction et l'histoire. » (p. 209)

Même si le génocide des Tutsis ne fait pas physiquement partie de l'histoire européenne, il s'y greffe par l'implication de la France et de la communauté internationale dans le conflit. C'est cette implication et la mémoire de l'évènement en Europe qu'Élodie Malanda interroge dans son analyse sur les romans publiés en

France et en Allemagne. La plupart des publications pour la jeunesse se caractérisent par un manque d'information, car on met l'accent sur un discours humanitaire et médiatique qui présente une vision dépolitisée et déshistoricisé des guerres africaines. Les trois romans qu'É. Malanda analyse sont construits à partir du souci d'explication et non pas de dénonciation et visent l'intégration de l'événement historique dans la mémoire collective. De cette manière, les écrivains « opèrent une véritable mise en mémoire du génocide des Tutsis » (p. 223). Cette mise en mémoire se réalise par un souci d'explication, d'inscription dans l'histoire collective et d'ancrage dans une mémoire de l'humanité. Comme la littérature sur la Shoah, ces romans remplissent un devoir de mémoire en tant qu'impératif éthique afin que l'horreur ne se reproduise. De cette manière, ils deviennent des « lieux de mémoire » par leur participation à la remémoration de ce qui s'est passé entre avril et juillet 1994 au Rwanda.

\*\*\*

À travers ce livre, on interroge une nouvelle fois les potentialités du livre de jeunesse en tant que gardeur de mémoire. La diversité des littératures nationales abordées offre une perspective ample sur l'universalité du conflit, et particulièrement sur le rôle de la littérature en tant que vecteur de transmission de l'Histoire et de formation pour les jeunes générations. Les analyses proposent un panorama très varié des littératures de jeunesse sur la guerre, touchant des périodes historiques et des aires culturelles diverses dans lesquelles le conflit reste un sujet majeur d'inspiration et de réflexion.

## PLAN

---

- [Des albums pour montrer la violence](#)
- [Les romans sur la Seconde Guerre mondiale](#)
- [Les conflits contemporains pour mémoire](#)

## AUTEUR

---

Emanuela Muntean

[Voir ses autres contributions](#)

Courriel : [mocan\\_emanuela@yahoo.com](mailto:mocan_emanuela@yahoo.com)